

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1969

THÈSE

N°

903

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jean, Georges, Paul LEMIERE

Né le 9 Septembre 1932 à Flers (Orne)

Externe des Hôpitaux de Rouen

Présentée et soutenue le 26 JUIN 1969

VIE ET ŒUVRE
DE PIERRE LANTUEJOUL

Président : Monsieur Ch. COURY (Professeur)

DACTYLO - SORBONNE

8, Rue Casimir-Delavigne
PARIS-VI*

1970

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1969

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jean, Georges, Paul LEMIERE

Né le 9 Septembre 1932 à Flers (Orne)

Externe des Hôpitaux de Rouen

Présentée et soutenue le 26 JUIN 1969

VIE ET ŒUVRE
DE PIERRE LANTUEJOUL

Président : Monsieur Ch. COURY (Professeur)

DACTYLO - SORBONNE

8, Rue Casimir-Delavigne
PARIS-VI*
1970



A Monsieur le Professeur Ch. COURY

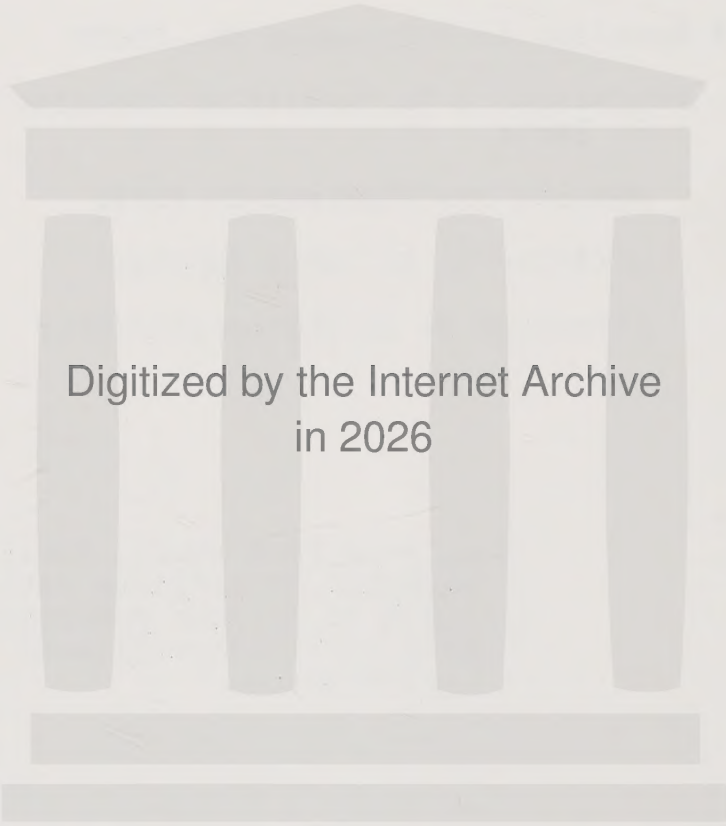
Professeur à la Faculté de Médecine
de Paris

Médecin des Hôpitaux de Paris

Officier de la Santé Publique

Chevalier de la Légion d'Honneur

Vous avez bien voulu, Monsieur,
accepter de présider cette
thèse et je vous remercie
pour votre bienveillante
compréhension



Digitized by the Internet Archive
in 2026

In memoriam

A Monsieur le Professeur J. PETIT
Professeur de clinique chirurgicale
Chirurgien des Hôpitaux de Rouen

Qui enseignait à tous, sans
ménager sa peine. Il a
laissé un souvenir ému dans
la mémoire de ceux qui l'ont
connu

A mes Maîtres,

et j'entends par là tous ceux
qui, par leur exemple, leur
enseignement clinique, ou
simplement leurs écrits, m'ont
donné le goût de la médecine,
m'ont fait profiter de leur
savoir ou m'ont aidé par leur
bienveillance

A mes Maîtres dans les Hôpitaux de Rouen

STAGES :

A Monsieur le Professeur P. JOUANNEAU

Professeur de Clinique chirurgicale

Chirurgien des Hôpitaux de Rouen

Membre de l'Académie de Chirurgie

Vous avez, Monsieur, été
mon premier patron. La
rigueur de l'examen clinique
que vous m'avez enseignée
m'a beaucoup aidé par la
suite

Je vous prie de trouver là
l'expression de ma reconnaissance

EXTERNAT :

A Monsieur le Professeur R. LAUMONIER

Professeur d'Anatomie Pathologique
à la Faculté de Médecine de Rouen

Médecin des Hôpitaux de Rouen

A Monsieur le Docteur R. FLOURENS

Chirurgien des Hôpitaux de Rouen

Vous nous appreniez, Monsieur,
à prendre nos responsabilités
devant les malades, vous
étiez d'une égale bonté pour
tous

Je vous prie de croire à ma
reconnaissance

A Monsieur le Docteur G. DUPREY
Médecin des Hôpitaux de Rouen

A Monsieur le Docteur Jérôme PETIT
Chirurgien des Hôpitaux de Paris

A Monsieur le Professeur R. DAILLY

Professeur à la Faculté de Médecine
de Rouen

Médecin des Hôpitaux de Rouen

A Monsieur le Professeur Y. GEFFROY

Professeur de Clinique Médicale à la
Faculté de Rouen

Médecin des Hôpitaux de Rouen

A mes Maîtres

dans les Hôpitaux de Paris
et de la région de Paris

chez qui j'ai eu des
fonctions d'Interne

A Monsieur le Docteur B. JAMAIN

Professeur au Collège de Médecine des
Hôpitaux de Paris

Gynécologue-Accoucheur des Hôpitaux de
Paris

A Monsieur le Docteur J. BONHOMME
Gynécologue-Accoucheur du Centre
hospitalier de Montfermeil

Monsieur, vous avez guidé
mes débuts dans la spécia-
lité obstétricale

Veillez trouver ici l'ex-
pression de ma reconnais-
sance

A Monsieur le Docteur G. GRENINGER

Médecin-chef du Service de Pédiatrie
au Centre hospitalier de Montfermeil

A Monsieur le Docteur P. BERTRAND

Gynécologue-Accoucheur de l'Hôpital
de Saint-Cloud

A Monsieur le Docteur P. Ph. TORRE

Ancien chef de clinique à la Faculté
de Médecine de Paris

Gynécologue-Accoucheur de l'Hôpital
de Neuilly-sur-Seine

Accoucheur de l'Hôpital Britannique
de Paris

Membre de la Société de Gynécologie
et d'Obstétrique de Paris

Monsieur, l'exemple de la
fidélité que vous témoi-
gnez à vos Maîtres, m'a
donné l'idée de cette
thèse

Vous avez complété mes
connaissances de l'Obsté-
trique, dans le climat à
la fois laborieux et agréa-
ble de votre Service

Je vous en remercie

A Monsieur le Docteur BOUCARRA

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Ancien Chef de clinique à la Faculté

Assistant de l'Hôpital de Neuilly-
sur-Seine

Qui m'a fait profiter d'un
enseignement clair et
méthodique, qui a guidé
ma main dans les inter-
ventions

Veillez trouver ici,
Monsieur, l'expression de
ma reconnaissance

A Claude BARTOSZEWICZ

A mes amis

VIE ET OEUVRE DE PIERRE LANTUEJOUL

-:-

Il est toujours difficile de parler d'un homme qu'on n'a pas connu soi-même. Comment trouver le juste ton, entre une biographie anonyme et un recueil d'anecdotes, qui l'une et l'autre, ne donnent d'un homme qu'un aspect incomplet ? Le professeur LANTUEJOUL est décédé en 1963, et à cette époque, je faisais mes premiers pas dans l'étude de la spécialité obstétricale. Certes, déjà j'entendais mes maîtres évoquer son nom, mais c'est plus tard, dans le Service du Docteur M. Ph. TORRE qui fut longtemps son élève à la Clinique Tarnier, que l'idée m'est venue de consacrer ma Thèse à la vie et à l'oeuvre de Pierre LANTUEJOUL.

Là, au contact de ceux qui l'avaient connu, à travers les souvenirs racontés à la fin des matinées d'hôpital, se dessinaient pour moi, petit à petit, les traits physiques et moraux de P. LANTUEJOUL, et j'étais plein d'admiration pour le respect avec lequel en discutaient ceux qui furent ses élèves, et en même temps étonné par l'empreinte que sa prodigieuse personnalité avait laissé dans leur mémoire, telle que, des années après sa mort, ils en parlaient encore comme s'il avait été vivant.

Bien plus, à l'occasion de la discussion d'une indication thérapeutique, ou lors de la revue des dossiers des accouchées de la veille, il arrivait qu'à la suite

d'une explication donnée en quelques phrases percutantes, j'entende ajouter cette formule : "Ainsi que le disait Monsieur LANTUEJOUL". Je comprenais alors que si Pierre LANTUEJOUL survivait dans l'affection de ses élèves, les principes obstétricaux qu'il avait enseignés, étaient ceux de l'obstétrique moderne.

Ainsi c'est schématisé le plan de mon travail et je me propose de décrire :

- l'homme, au physique, au moral, l'homme privé, l'homme public, en insistant sur l'intimité presque familiale dans laquelle le Chef de Service qu'il était, tenait ses élèves, et sur son rôle de novateur dans l'enseignement de l'Obstétrique à la Clinique Tarnier.

- l'oeuvre, montrant comment, instruit dans une conception ancienne de l'Accouchement, il fut l'un de ceux qui jetèrent les bases de l'Obstétrique moderne.

L'HOMME

-:-

- Pierre LANTUEJOUL ET SON TEMPS
- L'HOMME PHYSIQUE
- L'HOMME MORAL
- LA VOCATION OBSTETRICALE
- L'HOMME PUBLIC
- L'HOMME PRIVE
- LE PATRIARCHE

L'OEUVRE

- L'OEUVRE DIDACTIQUE :
 - La pathologie gravidique
 - Le nouveau-né
 - La mécanique et les techniques obstétricales
 - . le forceps
 - . la césarienne basse
 - . l'accouchement du siège
 - . la prévention de la douleur en accouchement
- L'OEUVRE SOCIALE :
 - L'Organisation des Congrès et la participation aux travaux des Sociétés Savantes

- L'Organisation de l'hospitalisation publique et privée
- La protection de la Mère et de l'Enfant.

PIERRE LANTUEJOUL ET SON TEMPS

-:-

Nous allons tenter en quelques lignes d'une biographie volontairement brève, de situer Pierre LANTUEJOUL par rapport aux personnalités médicales et aux événements de son temps :

- Il naît à Louviers, le 18 septembre 1887.
- Venu à Paris, il fait au Lycée Henri IV, de brillantes études secondaires.
- Il commence ses études médicales en même temps qu'une licence es-sciences en Sorbonne.
- Il est nommé externe en 1908 et sera l'élève de DELBET, puis de WIDAL.
- Interne en 1913 à 27 ans, il accomplit sa première année chez Achille SOUQUES à Bicêtre ; il se destine alors à la Neurologie.
- Mobilisé en 1914, il est médecin de bataillon en première ligne, au 319ème Régiment d'Infanterie. Deux fois blessé, cité à l'ordre du Régiment et de l'Armée, il reçoit la Croix de Guerre avec étoile et palme, puis est fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire.
- Après sa deuxième blessure, en 1915, il est affecté dans les Hôpitaux militaires et travaille quelques temps aux côtés du Professeur LEMIERRE.

- A l'Armistice, il est médecin-lieutenant et devient pendant quelques mois "par hasard", comme il le dira l'interne du Professeur BRINDEAU, près de qui se dessine sa vocation obstétricale.

- Il est alors successivement l'interne de VARIOT, de DESCOMPS, de DEMELIN, qui dira-t-il, lui a transmis "le virus du forceps".

- En 1921 il devient Chef de Clinique de BRINDEAU à Tarnier. Il choisit comme sujet de Thèse pour le Doctorat en Médecine : "Les hémorragies méningées sous-dure-mériennes traumatiques du nouveau-né".

- En 1922, il reçoit le Prix JACQUEMIER de l'Académie de Médecine.

- Il est nommé Accoucheur des Hôpitaux en 1931, et accède à l'Agrégation en 1932.

- Il est alors Assistant de Victor CATHALA, de JEANNIN, de BRINDEAU.

- Devenu Chef de Service en 1939, il dirige successivement la maternité :

- . de l'Hôpital R. Poincaré de Garches
- . de Port-Royal
- . de Bretonneau.

- Il est enfin nommé Professeur de la Chaire d'Obstétrique en 1944 et devient Chef de Service de la Clinique Tarnier.

- En 1958 la retraite le surprend en pleine activité, d'autant plus pénible pour lui, qu'elle précède de peu la fermeture de l'illustre Clinique Tarnier et la dispersion des collections anatomiques et de la collection de forceps auxquelles il avait consacré des soins infinis.

- En 1961 il part à Saïgon pour un voyage d'enseignement, voyage immensément fructueux, si l'on en juge par les témoignages de reconnaissance qu'il a reçu de ses élèves d'Outre-Mer.

- Il meurt au milieu des siens le 23 août 1963 et est inhumé dans l'intimité au cimetière du petit village normand de Léry.

L'HOMME PHYSIQUE

-:-

Physiquement, c'était un géant, un géant à la façon des héros de Flaubert ou de Maupassant, avec une note d'embonpoint, qui adoucissait la silhouette et lui donnait à l'âge d'homme un air à la fois puissant et débonnaire. Il était blond, le visage aux traits réguliers, le profil fortement taillé, les yeux bleus dont le regard était à la fois vigilant et scrutateur. Il avait la démarche mesurée, presque pesante.

Mais, constatant avec cet aspect un peu rude, le geste des mains était d'une étonnante douceur, tant dans l'examen des malades que lors des interventions, et c'était merveille, disent ses élèves, de le voir au cours d'un forceps ou d'une césarienne, extraire un nouveau-né sans hâte inutile, avec une aisance admirable. Il faut compléter ce portrait physique en parlant de sa capacité de travail, de sa résistance à l'effort que la multitude de ses occupations n'arrivait pas à entamer et qui fit de lui, pendant les mois qu'il passa au front, une sorte de personnage de légende, ignorant la fatigue et partageant avec les soldats les dangers de la veille au créneau.

Il faut enfin parler de sa lutte contre

l'âge et la maladie, et quoiqu'il portât sur son visage et dans son allure, vers la fin de sa vie, les signes du mal qui allait finalement l'emporter, il garda jusqu'aux derniers jours une activité presque normale, assistant encore d'une façon active aux séances de l'Académie de Médecine à quelques semaines de sa mort.

L'HOMME MORAL

-:-

Faire un portrait moral conduit forcément à émettre un jugement. Des lectures, des entretiens que nous avons pu avoir avec ceux qu'ils l'ont connu, se dégagent une notion assez remarquable, c'est que les uns et les autres, et même ceux qui ne furent pas toujours de son avis, en font le même portrait.

o

De ses traits de caractère, le plus certain était la puissance de sa personnalité: il émanait de lui, aussi bien lors des conversations, qu'en salle de travail ou d'opération, une impression de calme, de décision, de volonté réfléchie, en un mot de solidité, sans pour autant que cette personnalité soit écrasante.

Au contraire, se rappelant leurs débuts dans l'art de l'accouchement, ses élèves racontent qu'ils se sentaient rassurés par sa présence, de même que les femmes qu'il a accouché en clientèle privée, se souviennent que son arrivée amenait le plus souvent le calme et le soulagement moral.

Le second trait de son caractère était certainement l'esprit de décision. Il est une légende qui veut faire d'un normand,

un homme qui louvoie entre le oui et le non. En fait, le normand n'est pas hésitant, il est prévoyant. Mais cette qualité est parfois interprétée comme prudence excessive, comme lourdeur d'esprit, voire même comme ruse.

Le troisième trait de caractère qu'on reconnaît à P. LANTUEJOUL est la constance dans ses idées, ce qui ne signifie pas entêtement, mais refus de s'emballer à la légère, et besoin d'éprouver les gens, les idées, les choses nouvelles, avant de leur donner sa confiance. Ceci n'exclut pas les retours sur soi-même : P. LANTUEJOUL l'a bien montré quand il a quitté la voie de la neurologie pour s'engager dans celle de l'obstétrique. Ce n'était pas là un coup de tête, et lui-même dira qu'il a "bouleversé tout un programme d'internat méticuleusement établi" (V,g), pour en prévoir un autre avec le même soin.

Enfin, il était entier dans ses jugements, non qu'il jugeât à la hâte ou sans nuances, mais comme il l'a dit, parce qu'il s'efforçait d'être simple, pour être bien compris par ses interlocuteurs, pour ne pas laisser de place au doute dans leur esprit.

o

De ses qualités intellectuelles, la plus remarquable était l'intelligence, une intelligence peu commune, ouverte à tous les sujets, ainsi qu'en témoigne son intérêt pour les sciences et la littérature : P. LANTUEJOUL était à la fois capable de comprendre les mécanismes fins de la neurologie, d'assimiler les techniques chirurgicales, d'être passionné par le côté mathématique et exact des travaux de DEMELIN sur le forceps. Il savait schématiser

L'HOMME MORAL

-:-

Faire un portrait moral conduit forcément à émettre un jugement. Des lectures, des entretiens que nous avons pu avoir avec ceux qu'ils l'ont connu, se dégagent une notion assez remarquable, c'est que les uns et les autres, et même ceux qui ne furent pas toujours de son avis, en font le même portrait.

o

De ses traits de caractère, le plus certain était la puissance de sa personnalité: il émanait de lui, aussi bien lors des conversations, qu'en salle de travail ou d'opération, une impression de calme, de décision, de volonté réfléchie, en un mot de solidité, sans pour autant que cette personnalité soit écrasante.

Au contraire, se rappelant leurs débuts dans l'art de l'accouchement, ses élèves racontent qu'ils se sentaient rassurés par sa présence, de même que les femmes qu'il a accouché en clientèle privée, se souviennent que son arrivée amenait le plus souvent le calme et le soulagement moral.

Le second trait de son caractère était certainement l'esprit de décision. Il est une légende qui veut faire d'un normand,

un homme qui louvoie entre le oui et le non. En fait, le normand n'est pas hésitant, il est prévoyant. Mais cette qualité est parfois interprétée comme prudence excessive, comme lourdeur d'esprit, voire même comme ruse.

Le troisième trait de caractère qu'on reconnaît à P. LANTUEJOUL est la constance dans ses idées, ce qui ne signifie pas entêtement, mais refus de s'emballer à la légère, et besoin d'éprouver les gens, les idées, les choses nouvelles, avant de leur donner sa confiance. Ceci n'exclut pas les retours sur soi-même : P. LANTUEJOUL l'a bien montré quand il a quitté la voie de la neurologie pour s'engager dans celle de l'obstétrique. Ce n'était pas là un coup de tête, et lui-même dira qu'il a "bouleversé tout un programme d'internat méticuleusement établi" (V,g), pour en prévoir un autre avec le même soin.

Enfin, il était entier dans ses jugements, non qu'il jugeât à la hâte ou sans nuances, mais comme il l'a dit, parce qu'il s'efforçait d'être simple, pour être bien compris par ses interlocuteurs, pour ne pas laisser de place au doute dans leur esprit.

o

De ses qualités intellectuelles, la plus remarquable était l'intelligence, une intelligence peu commune, ouverte à tous les sujets, ainsi qu'en témoigne son intérêt pour les sciences et la littérature : P. LANTUEJOUL était à la fois capable de comprendre les mécanismes fins de la neurologie, d'assimiler les techniques chirurgicales, d'être passionné par le côté mathématique et exact des travaux de DEMELIN sur le forceps. Il savait schématiser

à partir de données compliquées et ce sens de la simplification a fait de lui, comme on le verra plus loin, un grand enseigneur. Cette intelligence n'était pas abstraite et spéculative ; elle était concrète, elle était pratique, elle était manuelle. Nous verrons en étudiant la contribution que P. LANTUEJOUL a apportée aux techniques obstétricales, la valeur qu'il attachait au "geste intelligent" (VI,a).

Pierre LANTUEJOUL était encore laborieux, obstiné et persévérant dans l'effort. Il ne manquait pas d'esprit mais il ne le montrait pas à tous, et seuls des intimes, des amis qui lui étaient chers, ont connu ses boutades, son air de malice, l'oeil pétillant derrière les lunettes tandis que le visage restait sérieux comme à l'accoutumée. Enfin P. LANTUEJOUL était enthousiaste, dans son travail, dans sa vie quotidienne. Il aimait la vie, la bonne table, la chaleur des amitiés.

o

Nous terminerons ce portrait moral de P. LANTUEJOUL par ses qualités de coeur. S'il est un mot qui vient à l'esprit quand on pense à P. LANTUEJOUL, c'est : droiture. Droiture dans l'exercice de sa profession, mais aussi droiture à l'égard des autres individus. Ce n'était pas l'homme des fausses promesses : il a aidé, loin dans leur carrière ceux de ses élèves qu'il estimait ; de la même façon, il était presque brutal avec ceux qu'il jugeait incapables ou indifférents. Il haïssait les intrigues qui entourent souvent les concours hospitaliers, il détestait l'idée de caste, et comme l'a dit le Professeur MERGER : "il savait écarter ceux des siens qu'il esti-

mait insuffisants. Au contraire, il ne ménageait pas sa faveur à ceux, eussent-ils été ses rivaux, qui lui convenaient. Il donnait la primauté à l'intérêt supérieur de l'Obstétrique" (V,a). Et c'est ainsi qu'il tenta de nombreux efforts pour rapprocher l'Ecole de la Clinique Tarnier de celle de la Clinique Beaudelocque. Il devait finalement y réussir, grâce à l'amitié qui le liait au Professeur LACOMME. L'injustice le mettait en colère, et ses intimes racontent qu'il a un jour risqué sa carrière universitaire, plutôt que de prendre part à une injustice. Une telle attitude ne devait pas lui faire que des amis, et sans doute, a-t-il payé ce refus des compromissions, d'un accès tardif aux Hôpitaux, à l'Agrégation, puis à la Chaire de Clinique Obstétricale. En contre-partie de cette droiture qu'il s'imposait, il était intran-sigeant et n'admettait pas le manquement à la parole donnée, les attermoiements, la fuite devant les responsabilités, le mensonge.

La qualité de coeur qu'on lui reconnaît après sa droiture, c'est sa fidélité : fidélité à sa terre natale, à ses amis, à ses maîtres. Il a toujours souligné l'influence que ses maîtres ont eue sur ses propres travaux, et à ce sujet, il faut parler de l'immense attachement qui le lia au Professeur BRINDEAU. Ses élèves se souviennent que "Monsieur BRINDEAU" vieillissant, venait chaque vendredi à la Clinique Tarnier, et ce jour-là P. LANTUEJOUL redevenait élève et entourait de prévenances son vieux maître. C'est dans cet esprit de fidélité envers ses maîtres qu'il compléta avec des soins infinis, les remarquables collections du Musée de la Clinique Tarnier.

Enfin Pierre LANTUEJOUL était bon : il s'attachait aux problèmes psychologiques de ses patientes qu'il voyait désespérées. Il enseignait aux futurs accoucheurs à ne pas considérer simplement les aspects mécaniques, mais aussi les aspects humains de l'accouchement. On le vit aussi, souvent, donner de son précieux temps, pour rendre service de façon désintéressée à des élèves ou des amis, qui se trouvaient dans une situation difficile, et engager son crédit personnel pour les sortir de ce mauvais pas.

Tel est le portrait moral de Pierre LANTUEJOUL à travers ce que des amis, des anciens élèves, des intimes nous ont raconté de lui.

LA VOCATION OBSTETRICALE

-:-

Jeune homme, il était brillant dans toutes les disciplines, aussi bien littéraires que scientifiques ou mathématiques. Il aimait aussi bien les unes que les autres et son orientation était hésitante. "Je fis ma médecine sans trop savoir pourquoi", devait-il dire plus tard dans sa Leçon inaugurale. Mais après une année de P.C.B. sans histoire, il fut rapidement conquis par les études médicales.

Nommé à son premier concours d'Externat, il fut Interne provisoire puis Interne titulaire à 27 ans.

La neurologie l'attirait : le côté précis, exact de la séméiologie neurologique, la possibilité de confrontations anatomo-cliniques rigoureuses, fascinaient le jeune homme féru de mathématiques qu'il avait été. Après un an d'Internat en neurologie chez Achille SOUQUES, Pierre LANTUEJOUL fut mobilisé. Revenu du front, il travailla dans les Hôpitaux militaires aux côtés du Professeur André LEMIERRE et rien n'avait encore modifié son orientation médicale. Lors de sa démobilisation, il chercha sans en trouver, une place d'Interne dans un service de neurologie et c'est ainsi qu'il devint "par hasard" (VI,b) l'interne d'un homme qui allait bouleverser tout un pro-

gramme de vie soigneusement élaboré : le Professeur Auguste BRINDEAU. Les deux hommes étaient pourtant très dissemblables : physiquement, s'opposait la puissante stature de Pierre LANTUEJOUL et la mince silhouette d'Auguste BRINDEAU ; intellectuellement, le contraste était évident entre Pierre LANTUEJOUL, formé par des médecins et BRINDEAU qui s'attachait surtout à la chirurgie obstétricale et gynécologique ; moralement enfin, rien ne semblait vouloir rapprocher le sérieux de LANTUEJOUL et l'esprit voltérien de BRINDEAU. Quels furent les motifs précis du changement d'orientation médicale de Pierre LANTUEJOUL ? Est-ce l'attachement à la personnalité d'Auguste BRINDEAU, pour qui Pierre LANTUEJOUL devait avoir un respect presque filial, est-ce parce que Pierre LANTUEJOUL trouvait une analogie entre le côté géométrique de la mécanique obstétricale et le côté rigoureux de la neurologie, est-ce parce qu'il prévoyait que l'Obstétrique, à cette époque où la chirurgie était partout triomphante, allait se modifier, prendre un tournant et offrir des sujets nouveaux de recherche ?

Ces trois mobiles durent sans doute, peser sur la décision de Pierre LANTUEJOUL. Plus tard il devait dire que la sympathie immédiate qui naquit entre eux, l'enthousiasme que souleva en lui la rencontre de cet esprit supérieur, aux dons multiples, en avaient été la cause déterminante. Quoiqu'il en soit, Pierre LANTUEJOUL apprit la médecine avec des neurologues, l'obstétrique avec un chirurgien. On retrouvera ce confluent dans son Oeuvre et dans son enseignement obstétrical, même si plus tard d'autres maîtres, tels VARIOT, DESCOMPS, CATHALA, DEMELIN surtout, devaient influencer sa conception de la grossesse et de l'accouchement.

L'HOMME PUBLIC

-:-

Dans ce chapitre, consacré à l'homme public, nous voudrions décrire Pierre LANTUEJOUL tel qu'il était devant ses malades de clientèle privée ou d'hôpital, devant ses élèves, devant les autres patrons de son époque. Homme public, Pierre LANTUEJOUL ne le fut pas par nécessité, du fait de ses titres universitaires ou de ses fonctions hospitalières, il l'était pour ainsi dire naturellement : il avait le goût des discussions savantes et de l'échange des idées, il avait le goût de ce qu'on appelle maintenant le travail d'équipe, il ressentait comme un devoir sacré la transmission du savoir qu'il tenait de ses Maîtres, à de plus jeunes que lui. Il fut servi dans ce rôle d'homme public par des qualités innées : il avait la présence physique, morale, la précision toute littéraire du langage, propre à le faire écouter, il était désintéressé, et il avait l'esprit naturellement tourné vers les autres et vers le monde.

C'est comme praticien d'abord, comme Chef d'Ecole ensuite, que successivement nous évoquerons l'homme public.

Notre médecine actuelle a parfois tendance à trop distinguer, voire à opposer la carrière hospitalière et la carrière privée. Pierre LANTUEJOUL réussissait à conduire de front l'une et l'autre, avec un égal bonheur, une même intégrité, une identique qualité de résultats.

L'Hôpital : il y commençait sa visite avec une ponctualité entrée dans la légende, mais sans ostentation, sans inutile déploiement de faste. Il s'intéressait personnellement au sort des petites gens qui constituaient alors l'essentiel de la clientèle hospitalière. A l'inverse, il était sans complaisance pour ses clientes privées, exigeant d'elles la même discipline qu'il demandait à ses malades d'hôpital. Il ne leur ménageait pas l'opprobre méritée, il ne voyait que l'intérêt médical de ses patientes ; pécuniairement enfin, il était désintéressé. Pourtant l'hospitalisation privée ne lui semblait pas une institution de luxe. Il avait à la Clinique Marignan, réalisé un centre de soins obstétricaux et gynécologiques, dont les moyens d'investigation et les possibilités thérapeutiques n'avaient rien à envier à l'hôpital. Avant la lettre, il avait réalisé un système hospitalier privé, tel celui des Fondations américaines. Ainsi était le praticien.

°°°

Mais c'est surtout en tant que Chef d'Ecole, que Pierre LANTUEJOUL donna la pleine mesure de sa personne. Chef de Service, il le fut d'abord à l'Hôpital Raymond Poincaré de Garches, à la Maternité de Port-Royal, à celle de Bretonneau. Mais c'est en 1944

qu'il accéda à la Chaire de Clinique obstétricale, revenant comme Chef de Service à la Clinique Tarnier. C'est, selon ses intimes, avec une émotion indicible, une sorte de recueillement, qu'il retrouva les lieux où il avait rencontré sa vocation obstétricale.

L'illustre Maison avait ouvert ses portes en 1881, remplaçant l'Hôpital des Cliniques. DEPAUL, puis PAJOT la dirigèrent ; TARNIER qui leur succéda en 1886 en fit un centre de renommée mondiale. Après lui, BUDIN en 1898, puis Paul BAR qui devint titulaire de la chaire en 1907 continuèrent d'accroître son prestige. C'est dans ce sanctuaire de l'Obstétrique, que Pierre LANTUEJOUL succéda à BRINDEAU. Il avait alors cinquante sept ans.

Il allait pendant quatorze ans, dispenser un enseignement obstétrical, dont nous verrons les idées maîtresses dans la partie de ce travail consacrée à l'Oeuvre de Pierre LANTUEJOUL, nous attachant plus particulièrement ici, à montrer comment Pierre LANTUEJOUL, sut imposer ses conceptions personnelles, toujours originales, parfois visionnaires de l'enseignement obstétrical. Pierre LANTUEJOUL déplorait que la formation pratique des étudiants en matière obstétricale, fut laissée un peu au hasard des stages et à l'intérêt personnel qu'y portait chacun. Il s'élevait contre cette façon de lâcher dans la pratique privée, des jeunes médecins dépourvus d'un enseignement et d'une expérience suffisante. Il rappelait la lourde responsabilité du médecin qui s'engage à pratiquer un accouchement.

Le but de Pierre LANTUEJOUL était double : d'une part, assurer une formation suffisante aux futurs praticiens, pour qu'ils puissent surveiller efficacement les femmes enceintes et reconnaître précocement les dystocies ; d'autre part, former un corps d'accoucheurs proprement dits, à part des médecins praticiens, dont l'expérience se faisait souvent aux dépens de leur clientèle, à part des chirurgiens, souvent en province consultants d'obstétrique, et conduits par leur formation à pratiquer des césariennes abusives.

Elever les futurs praticiens dans une bonne connaissance de l'Art obstétrical est une entreprise ingrate, car l'enseignement doit alors, dans le court temps du stage exigé par la Faculté, se limiter à des rudiments. Conscient de ses responsabilités, Pierre LANTUEJOUL ne s'est pourtant, ni aucun de ses élèves à sa suite, dérobé à cette tâche. Il professait que l'enseignement de l'Obstétrique devait être simple, dut-il être simpliste, afin d'être efficace. Et par là-même, il simplifiait l'enseignement obstétrical, le débarrassant des discussions byzantines qui l'encombraient, et d'un Art personnel il faisait une Science.

Former un corps d'accoucheurs, véritables spécialistes, avant même que soit créée la Spécialité était aussi une lourde tâche. Il fallait enseigner à beaucoup, il n'était que peu de places d'Internes titulaires. Ce problème, Pierre LANTUEJOUL l'a résolu en rompant courageusement avec les habitudes établies et en nommant des Moniteurs d'accouchement, des Chefs de

Clinique qui n'étaient pas, selon la tradition, des Internes forcément, mais des étudiants attachés à la pratique obstétricale, et se destinant à devenir accoucheurs. Son Service comprenait donc, outre des Internes titulaires nommés au concours et dont Pierre LANTUEJOUL respectait volontiers la vocation chirurgicale, de véritables "résidents" selon le terme actuel, qui maintenaient le niveau médical du Service, en assurant la continuité entre les générations d'internes successives, qui enseignaient aux nouveaux venus le geste obstétrical, la pratique de la chirurgie pelvienne. Dans cette Equipe obstétricale de la Clinique Tarnier où chacun, sans distinction d'âge ou de titre, enseignait de moins instruits que lui, Pierre LANTUEJOUL ne laissait pas sa place aux autres: au cours de la visite quotidienne, au cours des soirées du jeudi auxquelles de nombreux médecins et accoucheurs venaient assister, il distribuait un enseignement qu'il considérait comme un legs de ses Maîtres. On le vit même parfois, quittant une réception, arriver à l'hôpital en habit de soirée, pour venir apprendre personnellement, une technique obstétricale à l'un de ses jeunes élèves. Enseigneur né, il s'exprimait avec facilité, clarté et élégance. Méthodique jusqu'à l'extrême, il faisait recommencer un geste important, sans signes d'impatience: en un mot, il savait instruire agréablement. Mais par ailleurs, s'il défendait l'idée d'une "spécialité obstétricale" (VI,a), fondée sur la pratique hospitalière permise à tous, il s'assurait par des interrogations théoriques, par l'examen attentif des dossiers, par l'attribution de sujets de recherche, du sérieux des connaissances et de la qualité de la vocation de ses élèves.

A la Clinique Tarnier, l'enseignement à quelque niveau que ce soit, était obligatoire. Chacun avait pour pratiquer, des droits égaux : on ne quémandait pas une intervention, on ne se "débrouillait" pas pour apprendre, mais en revanche chacun, en matière de gardes, d'assiduité, avait des obligations égales.

L'enseignement ensuite, était débonnaire, et il ne serait venu à l'esprit de quiconque, de se moquer de l'ignorance d'un débutant, car Pierre LANTUEJOUL veillait à ce que l'enseignement soit distribué dans une sorte d'enthousiasme joyeux, et non dans la risée entretenue, des initiés à l'égard des néophytes. A ceux-là, qui auraient cru pouvoir se gausser de plus jeunes qu'eux, Pierre LANTUEJOUL ne manquait pas de rappeler leur condition d'élèves.

L'enseignement enfin était libéral : Pierre LANTUEJOUL laissait chacun exprimer sa vocation particulière, sans l'écraser de sa personnalité ; en même temps qu'il formait des "spécialistes" d'obstétrique, il encourageait et aidait ceux des siens qui préparaient le concours d'Internat ; enfin devant une malade, il acceptait volontiers, sur des arguments valables, la discussion avec un étudiant, sans s'estimer déshonoré. L'équipe obstétricale de la Clinique Tarnier, pour ceux qui l'ont connue, était laborieuse, passionnée, agréable et ouverte aux nouveaux venus.

Ces deux buts, donner un enseignement obstétrical valable à tous les étudiants, former par ailleurs un corps d'accoucheurs compétents, n'allaient pas sans sévérité lors des examens de Faculté, n'allaient pas non plus sans un partage équitable des res-

ponsabilités, dans un service où se trouvaient, côte à côte, des Internes titulaires et d'autres, Moniteurs d'accouchement ou Chefs de clinique nommés parmi eux, qui n'avaient pas suivi la voie du concours. Ce n'est d'ailleurs pas au sein de son équipe, que Pierre LANTUEJOUL dut travailler à aplanir des rivalités, mais plus tard qu'il dut parfois batailler durement, pour faire nommer Chef de Service, tel ou tel qui avait eu les mêmes fonctions hospitalières qu'un interne, mais n'avait pas le même titre.

Il faut terminer ce portrait de l'homme public en rappelant que Pierre LANTUEJOUL appartenait à de nombreuses Sociétés savantes :

- Membre de la Société d'Obstétrique et de Gynécologie de Paris : titulaire en 1922, secrétaire en 1924, trésorier en 1933.
- Membre de la Société anatomique en 1920,
- Membre de l'Association des Gynécologues et Obstétriciens de langue française,
- Membre honoraire de l'Académie de Médecine,
- Membre honoraire de l'Académie Royale de Belgique,
- Membre honoraire de la Société d'obstétrique de Gynécologie et de Puériculture de Bucarest,
- Membre titulaire de la Société de Médecine Légale de Paris.

Praticien éminent, considérant la fonction hospitalière comme un sacerdoce, enseigneur éclairé et novateur, membre actif puis membre honoraire de nombreuses Sociétés Savantes, tel était l'homme public.

L'HOMME PRIVE

-:-

S'il est difficile de parler de la carrière ou de l'oeuvre d'un homme, combien n'est-il pas plus difficile et grave, de parler de sa vie privée. Tâche difficile, car alors on ne s'appuie plus sur des faits, mais sur des souvenirs recueillis, sur des notes et des correspondances privées. Tâche lourde de responsabilités, car je ne voudrais trahir la pensée de Pierre LANTUEJOUL, ni en faisant de lui un portrait inexact, ni à l'inverse en allant plus loin que sa pudeur à l'égard des autres, le souci qu'il avait de leur intimité, ne l'auraient permis.

Je m'efforcerai dans ce chapitre d'être vrai, en m'en tenant aux certitudes, sans interpréter ni commenter ce qu'on m'a confié, je m'efforcerai comme lui-même l'enseignait à ses élèves en matière d'interrogatoire, d'être complet sans inutile indiscretion. Je ne prétends pas faire là oeuvre de biographe, dont l'investigation ressemble souvent à une démarche policière ; je voudrais simplement faire, à travers les récits de ses élèves et de ses intimes, un portrait ressemblant de l'homme qu'ils ont connu.

Cette entreprise m'a été facilitée par la grande clarté qui baigne la vie de Pierre

LANTUEJOUL. Ce n'était pas l'homme à deux visages, l'un extérieur et l'autre caché. A tous, il s'est montré tel qu'il était profondément, tel que ses notes, ses confidences les plus intimes, le révèlent.

Plutôt que de faire un portrait statique, je me propose d'écrire l'histoire de la vie privée de Pierre LANTUEJOUL, en dégageant au fur et à mesure qu'ils apparaissent les traits marquants de l'homme privé.

°°°

Pierre LANTUEJOUL est né à Louviers, au coeur de la Haute Normandie, en 1887. Son père y était pharmacien. La pharmacie paternelle était une grande maison avec une imposante vitrine. De ses aïeux, trois étaient normands mais le nom venait d'un ancêtre paternel, originaire des Causses, où existe encore un domaine qui porte le nom de Lantuéjoul. De là, les ancêtres paternels avaient émigré vers l'Auvergne. De sa mère, nous ne savons que peu de choses. Même à ses intimes, il n'en a presque jamais parlé. C'est surtout son père qui marqua son éducation. Herboriste, il emmenait l'enfant à travers la forêt qui cerne toute cette région normande, et lui apprenait à reconnaître et à cueillir les herbes et les fleurs, aux cours de promenades, dont Pierre LANTUEJOUL devait garder toute sa vie le souvenir. Pierre LANTUEJOUL avait une soeur aînée à laquelle il était très attaché, et qui allait mourir jeune, en 1914. C'est dans ce climat que se déroula l'enfance de Pierre LANTUEJOUL. Alors qu'il avait quatorze ans, la famille quitta Louviers pour s'installer à Paris.

Le jeune Lantuéjoul entra au Lycée Henri IV, où il devait faire toutes ses études secondaires. De ceux qui l'ont connu là, on sait qu'il fut un élève remarquable.

Puis vinrent les études médicales, et avec elles l'âge d'homme. Trois faits marquèrent cette époque. D'abord, ce fut la guerre. Pierre LANTUEJOUL mobilisé, partit en laissant derrière lui, son père malade et désespéré par la mort de sa femme puis de sa fille. A son retour Pierre LANTUEJOUL était un autre homme. Bien que cela ne parut pas extérieurement, ses lectures, ses notes, ses confidences montrent combien il avait été marqué par la guerre. Sa fille, Denise LANTUEJOUL, m'expliquait que d'avoir échappé de très peu à la mort, donna à son père une nouvelle vision de l'existence : "le reste de sa vie il eut l'impression secrète d'être en sursis, à l'égard de la mort" (VI,b). Ce fut ensuite la rencontre d'Auguste BRINDEAU, et la naissance d'une amitié, d'une sorte de vénération pour cet homme si différent de lui, attachement que rien ne devait entamer et qui dura jusqu'à la disparition de "Monsieur BRINDEAU". C'est à cette époque enfin en 1922 que Pierre LANTUEJOUL rencontra et épousa Madame LANTUEJOUL. Il était alors Chef de Clinique à Tarnier, où il habitait en permanence, inaugurant avant la lettre, la fonction de Chef de Clinique plein temps. Pierre LANTUEJOUL et sa femme vécurent là trois ans, dans quelques chambres qui leur servaient d'appartement, détail important, qui montre à quel point la vie privée de Pierre LANTUEJOUL fut assujettie à sa vie professionnelle. Ce fut aussi l'époque de la préparation de son premier concours d'agrégation, auquel il ne fut pas nommé

contre toute attente : Auguste BRINDEAU en effet ne s'intéressait que fort peu à la politique des concours, et Pierre LANTUEJOUL en subit le contre-coup. Il n'en voulut pas pour autant à son patron, mais comme l'a écrit le Professeur LACOMME, il est dommage qu'un homme tel que Pierre LANTUEJOUL dut attendre ensuite dix ans sa nomination à l'Agrégation.

Trois enfants étaient nés au foyer des Lantuéjoul : une fille aînée, Jacqueline qui devait plus tard épouser le Professeur J. GRISLAIN, et deux jumeaux, Denise et Jean.

Puis vint l'installation en clientèle privée, dans un appartement de l'avenue de Ségur dont Pierre LANTUEJOUL fit transformer une partie en cabinet médical, événement important, car il va éclairer la personnalité privée de Pierre LANTUEJOUL, en montrant son désintéressement à l'égard de la réussite financière, en révélant des goûts que l'indépendance et l'aisance apportées par l'installation, vont lui permettre de satisfaire.

Nommé au Médicat en 1931, à l'Agrégation en 1932, dégagé du souci des concours hospitaliers, Pierre LANTUEJOUL dans la force de l'âge va apparaître sous deux aspects. D'abord le médecin, très occupé par la pratique hospitalière, par la clientèle privée, consacrant le peu de temps qui lui reste à préparer ses élèves aux concours, homme sérieux, ponctuel, et peu souriant. La pièce de l'appartement où Pierre LANTUEJOUL consultait et travaillait, a gardé par les soins de Madame Lantuéjoul, l'aspect qu'elle avait autrefois. Les murs sont

couverts de livres : les livres de ses études, des revues savantes reliées de cuir, des ouvrages sur l'histoire et la petite histoire de la "Grande guerre", des volumes d'Obstétrique anciens, et plusieurs éditions de Flaubert, de Maupassant, que Pierre LANTUEJOUL aimait ouvrir, toucher, pour le plaisir des mains, comme des objets d'art. Le bureau est plutôt une table, longue et solide comme une table de campagne, avec des rallonges, "que l'on tirait, dit Denise Lantuéjoul, lorsque le soir les élèves venaient préparer des questions". Très occupé, Pierre LANTUEJOUL avait peu de distractions : il fréquentait surtout des médecins, amis et élèves ; il n'était pas mondain et détestait les réceptions, il n'avait aucun souci de l'élégance, il n'avait pas de violon d'Ingres. Toutefois, son métier lui avait fait connaître des gens de théâtre : il en était venu à aimer les premières théâtrales, et le milieu du théâtre qu'il regardait vivre avec une curiosité amusée.

Le second aspect de Pierre LANTUEJOUL privé est celui du terrien. Un nom illustre son attachement à sa Normandie natale : Léry. Léry est un village situé près de Louviers, où le père de Pierre LANTUEJOUL avait une maison de campagne. Dès qu'il le put, Pierre LANTUEJOUL fit restaurer, aménager et embellir cette résidence. C'était là qu'il s'évadait, quand ses occupations le lui permettaient. Au milieu de gens simples, qui l'avaient connu tout jeune, pour lesquels il s'appelait "Monsieur Pierre", c'était un tout autre homme : souriant, détendu, partageant son temps entre les promenades en forêt où il emmenait ses enfants, plus tard ses élèves, disant lorsque la terre fume après la pluie d'orage : "sentez cette bonne odeur de ter-

re" (VI,a), les parties de pêche et les jeux simples qui emplissaient les soirées de bonne humeur : le jeu de dame, le jeu de jacquet, que Madame Lantuéjoul a gardé en souvenir de ces jours regrettés. Habillé de façon pittoresque, coiffé d'un légendaire chapeau de paille, Pierre LANTUEJOUL était heureux. Il aimait s'entourer d'amis ou d'élèves, qu'il invitait à venir passer une journée à Léry, pendant les vacances. "Ces réceptions, dit Denise Lantuéjoul, occupaient tout le milieu de l'été". On se réunissait autour de la table abondamment garnie, pour des repas rustiques et joyeux. Pierre LANTUEJOUL aimait la bonne chère, mais en plus, il attachait une attention particulière au cérémonial de la table. Il aimait à dire qu'on se fait des amis autour d'une table, et que l'on y juge les gens. Selon lui, le repas en commun était à la fois un moyen de libération lorsqu'on y parle à coeur ouvert, et de communication facile avec autrui. Ses élèves se souviennent avec émotion des "fameux dîners de Léry" (VI,b). Dans une ambiance familiale, chacun parlait de ses goûts, de ses préoccupations, de ses projets. Pierre LANTUEJOUL écoutait chacun, plus qu'il ne parlait. De temps à autre, il racontait une histoire, car il aimait les histoires gaillardes. On peut dire que Léry emplissait la moitié de sa vie. J'avais, au début de ce travail, imaginé de faire un chapitre consacré au terrien et un autre à l'homme privé. Je me suis rendu compte au fur et à mesure que je connaissais mieux l'histoire de Pierre LANTUEJOUL qu'il n'était pas possible d'écrire l'un séparément de l'autre.

Ainsi se passèrent des années heureuses

partagées entre l'oeuvre médicale et les joies simples de la terre. La guerre de 1939 vint pour un temps rompre les traditions. Sans qu'il le montrât Pierre LANTUEJOUL souffrit de cette période troublée. "Actuellement règnent la force et le désordre" (I) devait-il dire en parlant de ces jours sombres. Mais lors de sa nomination à la Chaire de Tarnier en 1944, Pierre LANTUEJOUL étonnamment jeune, reprit les habitudes anciennes, et le chemin de Léry, où de nouveau, la famille, les élèves, les amis, se retrouvaient aux heures chaudes de l'été.

Puis vint la retraite. Pierre LANTUEJOUL quitta l'Hôpital sans un mot, sans se retourner, sans manifestation d'aucune sorte, comme s'il devait revenir le lendemain. Mais un ressort en lui s'était brisé. Il avait gardé certes, une activité privée et des fonctions multiples au sein des Sociétés savantes, mais l'absence de l'Hôpital lui pesait. "Les matinées lui semblaient insupportables" me disait Denise Lantuéjoul. Il lisait, il écrivait, mais il avait le sentiment secret de n'être plus utile. Et c'est ainsi qu'il accepta de partir en mission d'enseignement à Saïgon, malgré la somme de fatigue que cela devait lui coûter.

La retraite, c'était aussi la vieillesse qui arrivait. Il l'appréhendait, car il craignait la déchéance physique et il eût souhaité, disait-il, une mort rapide et qui ne prévint pas. Mais au retour de Saïgon, il était affaibli et déjà malade. Malgré ses efforts pour rester actif, pour ne pas déchoir à ses yeux, Pierre LANTUEJOUL voyait ses forces l'abandonner. Cette tris-

tesse fut encore aggravée par la peine qu'il eut, d'avoir à se séparer du domaine de Léry. Pourtant son esprit n'avait pas faibli : il lisait, il prenait encore plaisir à se faire conduire en voiture par ses enfants, pour disait-il "regarder vivre les gens" (VI,b). Très malade, il voulut quitter Paris au début de 1963 pour retrouver ses enfants à Royan et je pense à la phrase de Montaigne : "Si j'avais à choisir le lieu de ma mort, ce serait je crois hors de ma maison, ... et plutôt à cheval que dans un lit". Mais il dut au bout de quelques jours, renoncer à ce voyage et rentrer à Paris. Dans ses derniers jours, rempli de calme et de lucidité, il fit venir sa famille, ses élèves, distribuant à chacun des tâches qu'il n'avait pu faire lui-même. La femme de son fils Jean était à son chevet. Elle était enceinte, presque à terme. Le dernier jour il lui dit : "un Lantuéjoult s'en va, un autre va venir" (VI,b). Mais il n'eut pas la joie de voir naître le premier petit-fils qui portât son nom. Le 23 août 1963 il s'éteignait.

La vie privée de Pierre LANTUEJOUL fut en grande partie consacrée à la Médecine, à ses élèves, qu'il traitait comme des fils spirituels. Ses principes moraux et philosophiques étaient simples : c'était une morale laïque comme on la rencontre chez beaucoup d'hommes de sa génération, stricte, mais tolérante. Chez Pierre LANTUEJOUL la simplicité du terrien se mêle à la distinction du Professeur, la vie privée ne se distingue pas de la vie professionnelle, le Chef d'Ecole est devenu patriarche.

LE PATRIARCHE

-:-

Nous avons décrit l'ambiance à la fois studieuse et détendue, que Pierre LANTUEJOUL entretenait au sein de son Service, nous avons vu comment l'équipe hospitalière se prolongeait hors de l'Hôpital, sous forme de rencontres amicales et presque familiales, nous avons dit enfin que Pierre LANTUEJOUL traitait comme des fils spirituels, les élèves qu'il aimait bien. Fils spirituels, les élèves de Pierre LANTUEJOUL pouvaient attendre de lui fidélité et bienveillance. Ils savaient que leur Patron ne les abandonnerait pas : en effet, il leur cherchait des postes hospitaliers, les aidait à préparer leurs concours, les soutenait à l'heure décisive, de tout le poids que lui donnait son indiscutable renom. Il les conseillait lors de leur installation en clientèle privée, et plus tard, les suivait au cours de leur carrière. Disséminés maintenant dans toute la France, et particulièrement en Normandie tout au long de la vallée de la Seine, les élèves de Pierre LANTUEJOUL ont contribué à faire connaître et appliquer l'enseignement de leur Patron.

En retour, Pierre LANTUEJOUL exigeait de ses élèves, du courage, de la persévérance, une vocation sincère. Il pardonnait l'ignorance d'un nouveau venu, il admettait l'er-

reur, il haïssait le laisser-aller ou l'indifférence. Sa logique implacable, son esprit méthodique, supportaient mal les esprits faux et les maladroits. Il jugeait les hommes non seulement sur leur savoir mais sur leurs résultats : c'est ainsi qu'il considérait comme un signe favorable les succès thérapeutiques de ses élèves, même si la chance paraissait les avoir servi. Enfin il était autoritaire, profondément convaincu de la nécessité d'une discipline. A ceux qui avaient failli dans son estime, il le disait franchement, presque brutalement. Ceux-là savaient qu'ils auraient à se racheter, d'autres comprenaient qu'il leur faudrait changer d'Ecole, ou même d'orientation.

Autoritaire, entier dans ses jugements, sans ménagement pour ses élèves, voilà un portrait qui pourrait faire passer Pierre LANTUEJOUL pour un despote, aux yeux de qui ne l'a pas connu. Je ne l'ai pas, moi non plus, connu, mais j'ai écouté, interrogé, et d'autres traits sont venus compléter son image : sa rigueur était fondée sur la justice, sa faveur n'a jamais dépendu de la flatterie qu'il détestait, sa brusquerie apparente recouvrait une bonté foncière, son attachement aux traditions ne l'empêchait pas d'être favorable aux changements, pourvu qu'ils soient profitables. "Vous vivrez, disait-il, des temps nouveaux, une vie différente de celle que nous avons vécue. Rien ne prouve que cette vie ne sera pas meilleure. Nous n'avons peut-être pas le droit de tant nous enorgueillir de notre passé. Il comportait assez d'imperfections pour que sa disparition n'amène pas seulement des regrets (I)".

Après qu'il eut pris sa retraite, ses amis et ses élèves continuèrent de lui témoigner leur attachement et leur reconnaissance ; il faut voir là, le signe d'un sentiment sincère. Que ces mêmes élèves, après qu'il fut mort, aient encore montré tant de respect pour son enseignement et tant de fidélité à son souvenir, que j'en aie eut l'idée de faire ce travail, c'est je crois, une preuve du très grand rayonnement, tant scientifique que moral, de Pierre LANTUE JOUL.

OEUVRE DE PIERRE LANTUEJOUL

-:-

Nous distinguerons, dans l'oeuvre de Pierre LANTUEJOUL, deux parties : d'abord ses travaux savants qui tous, à visée didactique, constituent l'oeuvre d'enseigneur de Pierre LANTUEJOUL ; ensuite l'oeuvre sociale, entendant par là, l'ensemble des tâches qu'il entreprit pour unifier l'Obstétrique française, pour faire connaître à l'étranger les publications françaises, enfin pour faire appliquer les principes d'une Obstétrique moderne dans l'hospitalisation publique et privée.

o

Les publications, articles et contributions à des Etudes savantes de Pierre LANTUEJOUL sont très nombreuses, et plutôt que de les envisager dans leur ordre chronologique, nous allons tenter de distinguer les centres d'intérêt, chers à Pierre LANTUEJOUL et de résumer ensuite, pour chaque rubrique ainsi définie, l'essentiel de l'enseignement de Pierre LANTUEJOUL. Nous serons guidés dans cette entreprise, premièrement par les thèmes principaux des fameuses "leçons du jeudi soir" faites à la Clinique Tarnier, ensuite par l'enseignement oral qu'il transmet à ceux de nos

Maîtres qui furent ses élèves, enfin par les quelques pages de son rapport au Congrès de Genève de 1954, qui sont le fruit des réflexions de toute une vie, et un peu comme le résumé de son oeuvre. Nous distinguerons ainsi trois centres d'intérêt principaux dans l'oeuvre de Pierre LANTUEJOUL :

- la pathologie gravidique,
- le nouveau-né,
- la mécanique obstétricale.

o

LA PATHOLOGIE GRAVIDIQUE

Au premier plan des travaux de Pierre LANTUEJOUL sur la pathologie gravidique, se situe l'étude entreprise de 1925 à 1933 avec A. BRINDEAU, des vomissements gravidiques graves (III, C, 1). Les vomissements incoercibles de la grossesse posaient jusque là un problème médical et moral grave, aux accoucheurs. Le seul remède connu à la maladie émétiante du début de la grossesse, était l'avortement thérapeutique. Mais outre le fait qu'on ne le pratiquait jamais de gaieté de coeur, les indications en étaient difficiles à poser : ni trop tôt, car on pouvait toujours espérer une amélioration subite dans cette maladie capricieuse, ni trop tard, car alors même, il ne permettait plus de sauver la femme. Neurologue de formation, Pierre LANTUEJOUL avait émis l'idée que le terrain nerveux des vomissements, l'évolution irrégulière de la maladie, avec des rémissions, voire des guérisons, ou au contraire des aggravations en rapport avec des événements affec-

tifs, l'existence conjointe et fréquente de conflits psychologiques, tels que le refus de la grossesse ou à l'inverse, la crainte de perdre l'enfant, permettaient de rapprocher les vomissements incoercibles, des troubles observés chez les pithiatiques. Les succès thérapeutiques obtenus par l'isolement du milieu familial, la recherche de problèmes affectifs cachés et la persuasion, terme que Pierre LANTUEJOUL préférait à celui de suggestion, confirmèrent cette hypothèse. Avec la description de la pathogénie et du traitement des vomissements graves de la grossesse, Pierre LANTUEJOUL introduisait en Obstétrique la notion de maladie psychosomatique. Cette affection survient en effet sur un terrain nerveux antérieurement fragile ou fragilisé par un conflit émotionnel, à l'occasion d'une cause favorisante que constitue la dystonie neuro-végétative habituelle de la grossesse, sous l'action enfin d'un facteur déclenchant, le facteur ovulaire. Dans cette maladie psycho-somatique un symptôme gravidique habituellement banal, est exacerbé jusqu'à devenir pathologique, l'état morbide ainsi créé s'entretenant lui-même et aboutissant secondairement à des lésions organiques majeures.

Pierre LANTUEJOUL fut discuté sur cette hypothèse pathogénique, il dut tenir tête à des négateurs, voire à des ironiques, mais les succès obtenus, par leur portée pratique, qui aboutissait à la disparition de l'avortement thérapeutique pour vomissements gravidiques, et par leur retentissement doctrinal, mettant en évidence le rôle du système nerveux, dans la genèse de la maladie émétisante, lui donnèrent finalement raison.

Il faut encore citer ses travaux concernant la grossesse et l'accouchement chez les diabétiques, chez les pneumonectomisées, chez les porteuses de cardiopathies.

o

Le nouveau-né

"Qui se désintéresse du nouveau-né ne saurait juger la bonne ou la mauvaise conduite de l'accouchement" disait le Professeur LACOMME (V,c). Là encore, la formation neurologique de Pierre LANTUEJOUL a influencé la direction de ses travaux.

Et tout d'abord son sujet de Thèse : "Les hémorragies sous-dure-mériennes traumatiques du nouveau-né", étude anatomique et expérimentale remarquable, qui montre "comment certaines déformations plastiques de la voûte crânienne peuvent provoquer l'arrachement de la tente du cervelet, comment une hyper-pression dans le territoire cave supérieur peut déterminer des hémorragies du réseau capillaire de la pie-mère et des vaisseaux de la faux et de la tente" (V,c). Ecrit en 1921, ce travail plus de quarante ans après, conserve encore une actualité certaine.

Plus tard, de 1945 à 1952 en collaboration avec RIBADEAU-DUMAS, HERAUX et J.DE BRAY, Pierre LANTUEJOUL s'intéresse aux troubles respiratoires du nouveau-né et à leurs aspects anatomo-cliniques, notamment à la formation de la membrane hyaline. Ces études aboutirent à la rédaction d'un mémoire intitulé "Le poumon du nouveau-né" qui ob-

tint le prix quadriennal de la Fédération internationale de gynécologie et d'obstétrique et qui fut à l'origine d'un important rapport au Congrès d'Alger de 1952. En 1950, Pierre LANTUEJOUL fait à l'Académie de Médecine, une lecture sur l'anémie aiguë du nouveau-né au cours du placenta prévia, insistant sur la nécessité fréquente dans ce cas, de pratiquer une transfusion sanguine immédiate à l'enfant né en état de choc.

En 1954 au Congrès de Genève consacré à "La prévention en Obstétrique et en Gynécologie", Pierre LANTUEJOUL fait un rapport d'une importance capitale. Deux phrases en illustrent les conclusions : l'une : "le diagnostic des manifestations cliniques au cours de lésions non mortelles du système nerveux a permis d'affirmer la relative fréquence des petits traumatismes", et cette autre : "en pratique anoxie et traumatisme agissent simultanément dans un grand nombre de cas" (III, B, 2, c). Ainsi, pour la première fois, par la mise en évidence du rôle important de l'anoxie intra-utérine avec ses séquelles neurologiques toujours redoutables, et ceci, même en l'absence de traumatisme cranio-cérébral évident, Pierre LANTUEJOUL décrivait la maladie péri-natale, telle que des années plus tard, au Congrès de Berlin de 1968, on devait en reprendre les critères. A la même époque, lors des soirées d'enseignement du jeudi à la Clinique Tarnier, Pierre LANTUEJOUL répétait à ses élèves, que devant des signes d'anoxie intra-utérine évidents, il fallait discuter avec soin du meilleur mode de terminer l'accouchement : perfusion, forceps ou césarienne, et si l'on se décidait pour une intervention par voie haute

ou par voie basse, Pierre LANTUEJOUL conseillait de prendre son temps (VI,a), de ne pas être brutal afin, disait-il, de ne pas "ajouter le traumatisme à l'anoxie" (VI,a).

Dans le même ordre d'idées, il faut citer l'article de 1950 concernant "Les enfants nés par césarienne" dans lequel Pierre LANTUEJOUL montre que l'extraction par césarienne n'est pas un geste anodin, qu'elle comporte même en l'absence de maladie maternelle à retentissement ovulaire, même faite en dehors de tout travail, un risque traumatique certain, lié à ce mode d'extraction lui-même, quelles que soient les conditions opératoires. On trouve en effet chez les césariens nés dans les conditions optima, un pourcentage non négligeable d'hémorragies méningées (III, A, 2, e).

Toujours à propos du traumatisme foetal, Pierre LANTUEJOUL rappelle dans une "Note sur l'état du nouveau-né après perfusion d'extrait post-hypophysaire" (III, A, 2, f) le danger que présente "un accouchement en apparence spontané, en réalité provoqué par des contractions anormalement renforcées" (V,a).

Pierre LANTUEJOUL s'est encore penché sur l'accouchement prématuré et la conduite à tenir au cours de cet accouchement (III, A, 4, d) "l'Avenir immédiat du prématuré" (III, A, 2, g), "l'Importance de l'alimentation au lait maternel" (III, A, 4 a)", le retentissement foetal des analgésiques et des antispasmodiques majeurs administrés à la mère au cours du travail (III, D), le "Foetus et le Nouveau-né dans la grossesse prolongée" (III, A, 4, b).

Nous citerons enfin des travaux concernant les malformations congénitales, et notamment les aspects cliniques et radiologiques de certaines cardiopathies congénitales (III,A,1,a et b).

o

La mécanique et les techniques obstétricales

Si beaucoup de ses travaux témoignent d'un penchant pour la pathologie nerveuse, Pierre LANTUEJOUL s'est surtout adonné à la mécanique obstétricale. Il voulait demeurer "un mécanicien" ainsi qu'il l'avait promis solennellement à son Maître DEMELIN, dans sa Leçon inaugurale (I). Mais son passé de neurologue devait lui faire envisager la mécanique de l'accouchement sous un jour nouveau car selon le mot du Pr. LACOMME : "la mécanique obstétricale et la pathologie nerveuse néo-natale méritent d'être étudiées en fonction l'une de l'autre" (V,C). Dans tous les travaux de Pierre LANTUEJOUL portant sur la conduite du travail, nous allons voir que son enseignement tend à mettre la mécanique obstétricale au service de la prévention du traumatisme foetal. Prévention : c'est le mot-clé de l'enseignement de Pierre LANTUEJOUL. Quand on sait qu'un pays comme la France supporte la charge de dizaines de milliers d'infirmes moteurs cérébraux, dont beaucoup sont d'anciens nouveau-nés traumatisés, on comprend mieux encore la portée de l'enseignement de Pierre LANTUEJOUL. Toutefois, pour faire triompher ses idées, il lui a fallu batailler contre des conservateurs, partisans de la voie basse à tout prix et contre de faux novateurs qui césarisaient inconsidérément.

Ses travaux en matière de mécanique et de techniques obstétricales portent sur : le forceps, la césarienne basse, l'accouchement du siège, la prévention de la douleur dans l'accouchement.

- le forceps : Pierre LANTUEJOUL en avait pris le goût en écoutant les savantes démonstrations de DEMELIN dont les études allaient aboutir à la réalisation du fameux D 8. Dans plusieurs articles consacrés aux forceps, puis dans une célèbre "leçon du jeudi soir", Pierre LANTUEJOUL en a exposé les principes et la technique (III, E, 1, a et b). Sa science du forceps était remarquable, fondée non seulement sur la connaissance des études cliniques et expérimentales de DEMELIN, sur son expérience personnelle, mais aussi sur l'étude comparative d'une multitude d'instruments, qui constituaient au Musée de la Clinique Tarnier une collection de forceps, sans doute unique au monde. C'est donc en connaissance de cause qu'il affirmait la supériorité du forceps D 8 à branches convergentes et à tracteur souple. Il s'est attaché à en montrer les avantages :

- l'application en est facile ; il est possible de faire une prise asynclite du fait de la relative indépendance des branches ; la grande longueur des cuillères assure parfaitement l'application au-delà de l'équateur de la présentation.

- la préhension est "large, par le plat des jumelles" du fait de la convergence des cuillères, de telle sorte qu'elles adhèrent à la tête, sans possibilité de glissement.

- la traction s'exerce sur une large surface du massif cranio-facial ; elle est appliquée, par un lac souple, sur la cuillère en son milieu : point idéal, car alors, la traction se fait dans l'axe de "la partie entraînant" (LACOMME) des cuillères et le point d'application de la force se situe exactement aux extrémités du diamètre bi-mastoïdien, laissant ainsi à la tête le maximum de mobilité ; la traction enfin peut se faire indépendamment sur chaque cuillère.

Avec le Demelin, le forceps n'est pas un appareil d'extraction en force, mais un appareil de reposition de la tête foetale en situation d'être expulsée normalement. Les élèves de Pierre LANTUEJOUL se souviennent d'avoir vu leur Patron, au cours d'une application de forceps en transverse ou en postérieure, amener la tête en position directe, puis enlever le forceps et laissé la parturiente expulser spontanément son enfant. Pierre LANTUEJOUL se plaisait aussi à rappeler l'échec d'un basiotrybe, que DEMELIN avait fait sur le modèle de son forceps, comme preuve de l'incuité foetale du D 8, démonstration que DEMELIN appelait "la preuve par le broyeur" (VI,a). "Ma conviction absolue écrivait Pierre LANTUEJOUL, c'est que l'application de forceps par un médecin prudent et instruit reste bien souvent l'opération de choix. Le traumatisme qu'elle comporte, peut-être bien inférieur au traumatisme qui résulte d'un accouchement spontané" (V,a). Bien plus, il proposait d'utiliser le forceps comme agent protecteur de la tête foetale, dans l'accouchement du prématuré, mais ses idées sur ce chapitre ne furent suivies que plus tard, lorsqu'elles

revinrent en France avec le "cachet" d'Outre-Atlantique.

Pierre LANTUEJOUL ne manquait jamais dans un débat, de se faire le défenseur et l'illustrateur du forceps qu'il considérait comme l'emblème du métier d'accoucheur. Mais son amour du forceps ne lui faisait pas oublier les limites de l'extraction instrumentale : lorsque, disait-il à ses élèves, avec une séméiologie correcte et des arguments valables, "on hésite entre une application de forceps et une césarienne, il faut choisir la césarienne" (VI,a). Il est toutefois, assez remarquable, et il nous paraît bon, à une époque où le forceps souffre d'un ostracisme outrancier, de rappeler que Pierre LANTUEJOUL, tant préoccupé de prévention foetale, fut celui qui, précisément, eût tant de goût pour la science du forceps.

- la césarienne : avant 1914 seule la césarienne corporéale était pratiquée. Ses indications étaient limitées aux cas "purs", avant tout travail, ou du moins avant la rupture des membranes. Ses résultats maternels étaient médiocres, dans l'immédiat car c'était une intervention hémorragique, à une époque où la réanimation était encore balbutiante, à distance car elle grevait lourdement l'avenir obstétrical des opérées, du risque de rupture utérine lors d'un accouchement ultérieur. Ses défauts en faisaient une intervention utilisée seulement dans les dystoscies osseuses évidentes, dont on sait qu'elles ne sont pas les plus fréquemment rencontrées.

Auguste BRINDEAU à Paris, SCHICKELE à

Strasbourg, introduisirent en France la césarienne segmentaire. Intervention moins dangereuse dans l'immédiat, pouvant être pratiquée en cours de travail, permettant ultérieurement des accouchements par voie basse, elle devenait l'intervention de choix dans les dystocies mécaniques, et mettait au rang des opérations de nécessité, les pubiotomies, les accouchements prématurés provoqués, les applications de forceps sur tête non engagée ou trop élevée, les interventions mutilantes sur le fœtus.

Par de très belles études sur la formation du segment inférieur, sur son anatomie microscopique (III, A, 1, a et b), Pierre LANTUEJOUL confirma le bien-fondé de l'incision segmentaire. C'est de lui, que vint le geste éminemment judicieux, qu'est l'incision du segment inférieur dans le sens transversal, incision limitée, complétée par un élargissement de la brèche au doigt, qui écarte sans les sectionner les fibres utérines. "Opération admirable" (I) disait Pierre LANTUEJOUL qui s'est attaché à en montrer les indications, en même temps qu'il en pourchassait les abus.

L'indication première est la dystocie mécanique par viciation pelvienne. Le mérite de la césarienne basse est de permettre l'épreuve du travail dans les bassins "limite" : "l'épreuve du travail devient licite, c'est-à-dire qu'il est permis de n'intervenir que tardivement, quand la preuve est faite que l'accouchement par voie basse est impossible" (I) écrivait Pierre LANTUEJOUL. Mais en même temps, dans une leçon à la Clinique Tarnier, il rappelait les limites de l'épreuve du travail : elle consiste disait-il à démontrer

que l'accouchement doit être non seulement possible, mais facile.

Par ailleurs, Pierre LANTUEJOUL fut l'un des premiers à défendre la césarienne dans des indications, qui, à l'époque où il les proposa, n'étaient pas généralement acceptées, telles que les dysgravidies graves et l'apoplexie utéro-placentaire.

Mais si la césarienne basse est l'intervention de choix pour résoudre les dystocies mécaniques majeures, sa simplicité, son inocuité relative, poussaient des ignorants de la séméiologie obstétricale, ou des praticiens trop pressés, à pratiquer des césariennes inutiles. Il peut sembler paradoxal que Pierre LANTUEJOUL, qui fut précisément un défenseur de la césarienne basse, dût finalement s'élever, contre les césariennes abusives de ceux qui ne voyaient en obstétrique que deux alternatives : l'accouchement normal ou l'accouchement césarien. Et il est aussi paradoxal, que ce défenseur de la césarienne fut aussi un tenant passionné du forceps. A ce double paradoxe, il a donné une réponse : "tant mieux si nous sommes armés ... contre les graves dystocies mécaniques ... Mais n'oublions pas la vieille obstétrique. Avant tout, restons des accoucheurs" (I).

- le siège : nous avons lu avec intérêt le très bel ouvrage publié par Pierre LANTUEJOUL en collaboration avec Auguste BRINDEAU sur la "Présentation du siège. La version". Outre les qualités didactiques du plan, du style et des illustrations, nous avons été frappé par l'actualité des conceptions obstétricales de cet ouvrage paru en 1937.

Certes, les auteurs reconnaissent la supériorité des méthodes abstentionnistes quant à la qualité des résultats foetaux, lorsqu'elles ont pu être poursuivies avec succès, jusqu'à la terminaison de l'accouchement, mais ils notent aussi l'importance, aujourd'hui admise par beaucoup, des petits gestes, qui sans traumatiser le fœtus, accourcissent de façon sensible, le deuxième temps de l'expulsion du siège. Ainsi en est-il de la manoeuvre de MAURICEAU, modifiée par BRINDEAU et LANTUEJOUL, dans laquelle la traction sur les épaules, source d'élongation du plexus brachial, est remplacée par un relèvement à la verticale, sans brutalité, du corps du fœtus saisi par les pieds, tandis que le médus et l'index de l'autre main introduits dans la bouche, fléchissent la tête. A un degré de plus, lorsque l'expulsion s'arrête au niveau de l'ombilic, BRINDEAU et LANTUEJOUL décrivent une manoeuvre destinée à provoquer le dégagement des bras, par un double mouvement de rotation axiale, exercé sur le corps du fœtus, aboutissant au dégagement en premier du bras antérieur. Cette manoeuvre préfigure étonnamment la manoeuvre, classique depuis "qu'importée d'Amérique", dite de LOVSET.

Dans les deux cas, il faut remarquer que les manoeuvres décrites par BRINDEAU et LANTUEJOUL, évitent l'introduction de la main de l'opérateur dans les voies génitales, à l'origine de délabrements vaginaux et plus encore de compression traumatisante du thorax fœtal. C'est le souci de la prévention du traumatisme fœtal, qui là encore habite ces très belles pages (II,3).

- la prévention de la douleur dans l'accouchement :

Pierre LANTUEJOUL a toujours porté de l'intérêt à ce chapitre des techniques obstétricales. "Croyez-bien, disait-il, lors de sa Leçon inaugurale, que les accoucheurs continuent à étudier toujours avec persévérance le problème de la douleur en accouchement. Nous voudrions lever cette vieille hypothèque ..." (I)

Deux ordres de travaux sont à citer : d'abord toute une série d'expérimentations cliniques de différents analgésiques et anesthésiques, destinés à être utilisés au cours du travail et des interventions obstétricales. C'est ainsi qu'il faut mentionner ses articles sur l'"Analgésie au cyclopropane" (III,D,a), l'"Anesthésie au protoxyde d'azote" (III,D,c), sur "La rachianesthésie en obstétrique" (III,D,d), sur l'"Anesthésie locale dans les hystérotomies abdominales" (III,D,f). Enfin, sous l'impulsion de Pierre LANTUEJOUL, le Congrès des Obstétriciens et Gynécologues de langue française, réuni le 3 octobre 1946, émit le vœu : "qu'un assistant d'anesthésie, soit attaché aux services d'obstétrique".

La seconde série de travaux porte sur la psychoprophylaxie de la douleur. On se doute, que le passé de neurologue de Pierre LANTUEJOUL, devait le faire s'intéresser à ce nouveau mode de lutte contre la douleur des contractions utérines. Il y a consacré une communication à l'Académie de Médecine et un article publié avec la collaboration du Pr. MERGER : "La douleur dans l'accouchement et sa psycho-prophylaxie" (III,d,e). De ces travaux se dégagent les idées suivantes : Pierre LANTUEJOUL reconnaît l'aide

apportée par la psycho-prophylaxie, mais il en note les limites, soulignant qu'elle s'applique à l'accouchement normal, à des femmes bien équilibrées et bien conditionnées, et aussi les échecs.

Par contre Pierre LANTUEJOUL s'est élevé violemment dans un de ses derniers travaux, publié avec son ami BARUK, contre le travail sous hypnose, qui selon lui n'est qu'un degré de plus de la suggestion, une "inhibition transformant le sujet en automate ... une méthode de domination et d'asservissement de la personnalité" (III,D,f).

Il ne faudrait pas pour autant taxer Pierre LANTUEJOUL de conservatisme à l'égard de la douleur en accouchement : "Accoucher à son heure, rapidement et sans douleur avec le minimum de risques, a-t-il écrit, voilà un vieux rêve qui a hanté bien des esprits. Faites nous confiance pour essayer de le réaliser ..." (I). Voir disparaître la douleur des parturientes, a été l'un des buts principaux de Pierre LANTUEJOUL, par quelque méthode que ce soit, pourvu qu'elle ne nuise pas à l'enfant.

o

Nous arrivons à la fin de l'oeuvre didactique de Pierre LANTUEJOUL. De tous ses travaux sur la pathologie gravidique, le nouveau-né, la mécanique obstétricale, l'analgésie et l'anesthésie dans l'accouchement, une idée centrale se dégage: la prévention foetale et la diminution du risque maternel. Voici ce qu'il disait, dans une sorte de testament médical, au Congrès

de Genève en 1954 : "Puissent les accoucheurs de l'avenir être comme nous l'avons été, hantés par la crainte du traumatisme sans pour autant aller sans mesure vers les césariennes abusives, autre danger d'une évolution mal contrôlée".

Ses élèves racontent pourtant qu'il se montrait vers la fin de sa vie déçu par l'évolution de l'obstétrique et attristé par la désaffectation des jeunes générations, qui délaissaient l'accouchement pour se consacrer aux interventions gynécologiques. Il écrivait, il y a plus de vingt ans : "Il faut du courage pour rester accoucheur" (1).

L'ŒUVRE SOCIALE

-:-

L'oeuvre sociale de Pierre LANTUEJOUL porte sur trois sujets. D'abord, son rôle au sein des Sociétés françaises de Gynécologie et d'Obstétrique qu'il contribua à rassembler. Dans cette tâche, son autorité incontestée lui permettait, dans les réunions des Sociétés savantes, dont il faisait partie, de jouer un rôle d'arbitre universellement écouté, de conciliateur et de modérateur. Son esprit méthodique, le souci qu'il avait, de mettre en commun les connaissances acquises par des Ecoles différentes, sa volonté de faire connaître à l'étranger les travaux français, en firent un organisateur fervent de Congrès.

On ne peut qu'évoquer dans ce travail, l'immense activité que Pierre LANTUEJOUL déploya dans les diverses sociétés savantes auxquelles il appartenait : c'est ainsi qu'il fut, dans l'Association des Gynécologues et Obstétriciens de langue française, successivement : Membre titulaire, Secrétaire des séances du IIe Congrès en 1921, trésorier de l'Association en 1933, Secrétaire général du Xe Congrès en 1937, Secrétaire général adjoint de l'Association en 1939, rapporteur au XIIe Congrès en 1946, Président septuagénaire du XVIIIe Congrès de Paris en 1959.

Le deuxième chapitre de l'activité sociale de Pierre LANTUEJOUL, porte sur l'organisation de l'hospitalisation publique et privée. Dès sa leçon inaugurale Pierre LANTUEJOUL annonçait : "il nous faut reconstruire nos salles de travail, y imposer une discipline stricte". Il ajoutait qu'il fallait : "accoucher la femme dans des conditions d'aseptie aussi rigoureuses que celles qu'exige une opération chirurgicale". Le problème de l'organisation des maternités fut l'occasion d'un rapport, écrit en collaboration avec E. CHOMÉ et R. MERGER et publié au XIIe Congrès de la Fédération des Sociétés de Gynécologie et d'Obstétrique de langue française (IV,a).

Pierre LANTUEJOUL souhaitait voir se créer en province "des Centres obstétricaux, sur tout le territoire comme il existe partout des centres chirurgicaux". Il faut, disait-il, "que le praticien puisse envoyer d'avance dans ces centres, les dystocias prévues, qu'il puisse y diriger d'urgence les clientes qui doivent subir une intervention difficile. Il ne faut pas que le médecin soit dans l'obligation d'intervenir seul et sans aide ... alors qu'il n'a jamais fait au cours de ses études ce que le métier l'oblige à faire dans la pratique" (I). Et Pierre LANTUEJOUL concluait : "l'évolution ultérieure se fera vers des centres dirigés par un médecin pouvant faire lui-même toutes les interventions de l'obstétrique, haute et basse, ou même vers des centres d'obstétrique et de gynécologie, formule qui serait parfaite ..." (I) L'hospitalisation privée ne lui était pas non plus indifférente. A plusieurs reprises, Pierre LANTUEJOUL intervint pour la défendre, notamment au Congrès

d'Evian en 1960. Il préconisait des normes techniques strictes, mais en contre-partie, des normes administratives libérales.

Il est encore important dans le même ordre d'idées, de noter que dès 1935, Pierre LANTUEJOUL consacrait un article aux "Limites de l'Obstétrique à domicile" (IV,c).

On pourrait appeler la troisième page de son oeuvre sociale : "La mère et l'enfant". Pierre LANTUEJOUL voyait dans une meilleure prise en charge de la femme enceinte par la Société, une diminution de la mortalité et de la morbidité maternelle et foetale, mettant l'accent sur la notion très actuelle de "terrain", qui fait des "mal logées, des mal nourries" (C. SUREAU), des candidates à la prématurité, à la dystocie dynamique, aux suites de couches et aux suites de naissance difficiles. Défenseur des maisons maternelles, où la mère célibataire peut garder près d'elle son enfant, il espérait par là, lutter contre l'avortement et l'abandon des enfants. C'est ainsi qu'il se dévoua pour la Maison Maternelle Nationale de Saint-Maurice, dont il était membre de la Commission Consultative.

Voilà évoquée rapidement l'oeuvre sociale de Pierre LANTUEJOUL.

CONCLUSIONS

-:-

Au terme de ce travail sur la vie et l'oeuvre de Pierre LANTUEJOUL nous allons tenter de schématiser les traits marquants de l'homme et de rappeler les idées directrices qui émanent de son oeuvre.

L'homme nous apparaît sous trois aspects:

- d'abord un terrien attaché à sa terre natale, dont il avait les qualités solides de courage, de persévérance dans l'effort, de fermeté dans le jugement, de ténacité dans les convictions, de fidélité enfin à sa province normande où il repose depuis le mois d'août 1962.

- il nous est apparu ensuite comme un honnête homme : d'une honnêteté absolue dans l'indication thérapeutique, refusant par ailleurs les castes et les intrigues, donnant toujours équitablement, la préférence au meilleur, même s'il n'était pas de sa propre Ecole.

- il nous est apparu encore comme un Chef de Service au sens le plus complet du terme, veillant à la qualité des soins, dans sa chère Clinique Tarnier, s'attachant à donner un enseignement qui soit à la fois agréable et pratique, gardant avec ses élèves des liens d'intimité presque familiaux qui se prolongeaient hors de l'Hôpi-

tal, conseillant et guidant chacun au mieux de ses désirs et de ses possibilités.

Dans son oeuvre nous avons distingué les travaux théoriques, que nous avons appelé l'oeuvre d'enseigneur, et l'oeuvre sociale de Pierre LANTUEJOUL.

Ses travaux théoriques s'attachent à trois chapitres de l'Obstétrique :

- à la pathologie gravidique d'abord, et au premier plan, à l'étude de la pathogénie et du traitement des vomissements gravidiques, qui devait transformer le pronostic de cette affection.

- à la mécanique obstétricale ensuite, avec ses publications sur l'accouchement du siège, sur la césarienne basse, sur le forceps "un des plus admirables éléments de l'arsenal médical" (V,a).

- au nouveau-né enfin, hanté qu'était Pierre LANTUEJOUL par la souffrance et le traumatisme du fœtus, causes de séquelles neurologiques. C'est ainsi qu'il a fait une large part dans ses travaux :

- . aux hémorragies méningées du nouveau-né, qui furent le sujet de sa Thèse,

- . au poumon du nouveau-né,

- . à l'avenir des prématurés,

- . à l'anémie du nouveau-né au cours du placenta praevia,

- . à l'anoxie intra-utérine.

De l'ensemble de son oeuvre se dégage une idée centrale : la crainte de la souffran-

ce foetale. Son objectif final est "de faire courir le minimum de risque à la mère, et d'imposer au fœtus le minimum de traumatisme" (I).

Son oeuvre d'enseigneur, ne tient pas seulement à ses qualités pédagogiques, mais à une vision nouvelle de ce que devait être l'enseignement obstétrical. Il ne négligeait pas la grande part médicale de la pathologie gravidique et péri-natale, mais il exigeait de ses élèves de posséder encore la part obligatoire de technique obstétricale et chirurgicale. C'est dans ce sens que Pierre LANTUEJOUL organisa l'enseignement à la Clinique Tarnier, au sein d'une équipe, où selon l'expression à la mode, chacun selon son savoir, était "à la fois enseignant et enseigné". Pour la première fois, étaient formés des accoucheurs proprement dits, connaissant bien les ressources de l'accouchement par voie basse, ainsi que ses limites à ne pas forcer, grâce à l'enseignement simultané, de la mécanique obstétricale et des techniques de la chirurgie pelvienne.

Enfin nous avons évoqué l'oeuvre sociale de Pierre LANTUEJOUL :

- inlassable organisateur de Congrès, il contribua à rassembler et à unifier les Sociétés savantes d'Obstétrique et de Gynécologie d'expression française.
- membre influent du Comité d'Hygiène, il se pencha sur le problème de l'hospitalisation privée et du fonctionnement des maternités.

Pour ceux qui l'ont connu, Pierre LANTUEJOUL était avant tout une personnalité ; pour nous qui comparons les principes de son enseignement et ceux qui nous ont été enseignés, nous sommes frappés par le côté visionnaire qu'il avait de l'Obstétrique et de l'enseignement obstétrical. S'il fallait d'un mot, définir ce que fut Pierre LANTUEJOUL, nous dirions qu'il fut un pionnier. Et son destin en effet, fut celui d'un pionnier : lui qui a exploré tous les domaines de l'Obstétrique, lui dont l'action fut constante, mais toujours à visée pratique sans inutile grandiloquence, n'a laissé son nom attaché à "aucune activité de plus noble apparence" (LACOMME) mais combien moins utile à l'évolution obstétricale.

Ne ferait-il que rappeler, s'il en était besoin, le nom de Pierre LANTUEJOUL, ne ferait-il que résurgir à l'esprit de ceux qui furent ses élèves, les grandes heures de la rue d'Assas, notre travail serait déjà largement justifié et récompensé.

Vu :

Le Président :

Signé : Ch. COURY

Vu :

Le Doyen :

Signé : G. BROUET

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris :

Signé : Jean ROCHE

BIBLIOGRAPHIE

-:-

I - LECON INAUGURALE de M. le Professeur
Pierre LANTUEJOUL (25 avril 1944).Vigot.

II - PUBLICATIONS DIDACTIQUES

1. La Pratique de l'Art des Accouchements
(Chapitre Opérations) : 1926

2. Encyclopédie Médico-Chirurgicale

a) Influence de la Grossesse sur le système
cardio-vasculaire, l'appareil digestif, le
système nerveux, l'appareil cutané.

b) les fibromes de l'utérus au cours de la
puerpéralité.

c) les déviations de l'utérus gravide

d) les prolapsus de l'utérus gravide

e) Occlusion intestinale et grossesse

f) Appendicite et grossesse

g) Anomalies d'insertion du placenta.
(En collaboration avec M. HERVET).

3. Les Opérations en Obstétrique

La présentation du siège. (En collabo-
ration avec M. BRINDEAU, 1937).

III - TRAVAUX SCIENTIFIQUES

A - ENFANT ET NOUVEAU-NE

I - Malformations -

a) Malformation foetale et radio-activité.
Ann. méd. Inf. juil.-août 1957,

b) Malformations cardiaques avec cyanose sans souffle. Société anatomique séance du 16.10.1920.

2 - Système nerveux

a) Les hémorragies méningées sous-durémériennes traumatiques du nouveau-né.
Thèse Paris, 1921.

b) Les hémorragies intra-craniennes du nouveau-né. Leçons du jeudi soir à la Clinique Tarnier. Vigot 1931.

c) Note sur quelques détails de structure et sur la vascularisation de la faux du cerveau et de la tente du cervelet chez le nouveau-né. Société anatomique 1921.

d) L'hématome dural du nouveau-né.
Nourrissons juil. août 1957.

e) Les enfants nés par césarienne.
Sem. Hop. Paris 10.12.50, 26, 4690.

f) Note sur l'état du nouveau-né après perfusion d'extrait post-hypophysaire.
Progrès médical 10.3.1952, 60, 647.

g) Etude statistique sur l'avenir immédiat des prématurés. Nourrisson - août-sept. 1952, 40, 137-142.

3- Poumon

a) Les troubles respiratoires de l'enfant à la naissance. En collaboration avec MM. RIBADEAU-DUMAS, HERAUX et J. DEBRAY. in Journal Français de Médecine et de Chirurgie Thoraciques (t. I, n° 4).

b) Note sur la "membrane hyaline".
Bull. Féd. Soc. de Gyn. Obst. 1952, 4.

c) Le poumon du nouveau-né. (En collaboration avec MM. RIBADEAU-DUMAS et A.HERAUX). Non imprimé.

4 - Communications diverses concernant le nouveau-né

a) Importance de l'alimentation au lait maternel. Bul. Féd. Gyn. Obst., mars 1952.

b) Foetus et nouveau-né dans la grossesse prolongée. Nourrissons, janv.fév. 1958, 46.

c) L'anémie du nouveau-né dans le placenta praevia. (En collaboration avec M.A.HERAUX). Académie de Médecine, séance du 4 juillet 1950.

d) A propos de la conduite à tenir au cours de l'accouchement prématuré. Arch. Franç. de Pédiatrie, 1951, 8, 514-518.

B - TRAVAUX D'OBSTETRIQUE

1 - Anatomie Obstétricale

a) Ce que l'on doit entendre par segment inférieur de l'utérus. Leçons du jeudi soir à la Clinique Tarnier. Vigot, 1929.

b) Structure du col et du segment inférieur de l'utérus gravide. (En collaboration avec M. BRINDEAU). Congrès de l'Association des Gynécologues et Obstétriciens de langue française, Alger 1935, in Gynécologie et Obstétrique.

c) L'anatomie microscopique du segment inférieur chez la femme enceinte à terme. Monde et Médecine, 1er janv. 1948.

2 - Physiologie

a) Emploi de l'association phénergandolosal au cours du travail de l'accouchement. (En collaboration avec MM. CAMIARD et LEROY). Bull. Féd. Soc. Gyn. Obst. 1956, 8.

b) L'épreuve du travail. Presse méd. 3 mai 1952, 60.

c) La prévention en Obstétrique et en gynécologie.

3 - Maladies des différents appareils dans leurs rapports avec l'état puerpéral

a) Le pronostic, au point de vue obstétrical, chez la femme atteinte de cardiopathie. Bull. de l'Académie de Médecine, séance du 4 mars 1941.

b) Considérations sur les psychoses puerpérales. Leçons du jeudi soir à la Clinique Tarnier. Vigot, 1935 .

c) Diabète et grossesse. Sem. Hôp. Paris, nov. 1955. (En collaboration avec R. BOUDIN et CHIMENES).

d) La mortalité maternelle au cours de l'accouchement et de ses suites immédiates. Bull. Acad. Nat. Méd. Juil. 1954.

e) Fibrome et puerpéralité. Les actualités Médico-chirurgicales pratiques, 1948.

f) Trois cas de grossesse chez des femmes ayant subi une pneumonectomie. Bull. Féd. Soc. Gyn. Obst. 1956.

C - PATHOLOGIE SPECIALE A LA PUERPERALITE

1 - Vomissements graves de la grossesse

a) Considérations sur les vomissements incoercibles au cours de la grossesse. (En collaboration avec M. BRINDEAU). Presse Méd. janv. 1933.

b) Pathogénie des vomissements graves de la grossesse. (En collaboration avec Mm. BRINDEAU et HINGLAIS). Gyn. et Obst. janv. 1937.

c) Psychothérapie et vomissements graves chez la femme enceinte. Leçon du jeudi soir à la Clinique Tarnier, 1925 (Vigot).

2 - Hémorragie rétroplacentaire

Hémorragie rétro-placentaire. Statistique de la Clinique Tarnier. (En collaboration avec M. BRINDEAU). In Gyn. et Obst. t. XXXVI, n°4.

3 - Avortement

a) Un cas de tétanos "post-abortionum". (En collaboration avec M. SALINESI. Soc. de Médecine Légale de France, séance du 10 mai 1943.

b) Les avortements à la Maternité de l'hôpital Bretonneau (21 mois). Soc. Gyn. et Obst. séance du 6 décembre 1943, in Gyn. et Obst. t. XLII.

D - LES ANESTHESIES ET LES ANALGESIES EN OBSTETRIQUE

a) Essai d'analgésie au cyclopropane en accouchement. (En collaboration avec M. BOUREAU). Gyn. et Obst. t. XLI.

b) Sur l'anesthésie locale dans les hystérotomies abdominales, in Gyn. et Obst. t. XLIII.

c) L'anesthésie au protoxyde d'azote au cours de l'accouchement. Gyn. et Obst. t. XLVI.

d) De la rachianesthésie en obstétrique. Soc. d'Obst. et de Gyn. séance du 4 avril 1927.

e) La douleur de l'accouchement et sa psychoprophyllaxie. Sem. Hôp. Paris,

f) Travail sous hypnose. Gyn. et Obst. nov. déc. 1962.

E - LES OPERATIONS OBSTETRICALES

1 - Le Forceps

a) Le forceps Demelin. L'Hôp. n°152, oct. 1925.

b) Le forceps Demelin. Leçons du jeudi soir à la Clinique Tarnier. Vigot 1925.

2 - La Césarienne

- a) La césarienne basse. L'Union Méd. juil. 1934.
- b) Les indications de la césarienne basse dans la présentation du siège. (En collaboration avec M. BRINDEAU). Gyn. et Obst. t. XXXII n°5, 1935.
- c) L'avortement thérapeutique par voie abdominale (la petite césarienne).
En collaboration avec M. BRINDEAU . Gyn. et Obst. t. XXXII, n°1, 1935.

IV - ORGANISATION SOCIALE DE L'OBSTETRIQUE

- a) L'organisation régionale de l'obstétrique en France. (En collaboration avec MM. CHOME et MERGER) in Gyn. et Obst. t.XLV et Journal de Sécurité Sociale 1947.
- b) Etablissement d'un plan type du Centre Régional d'Obstétrique et de Gynécologie. Le Centre Régional de la Protection maternelle et Infantile. (En collaboration avec MM. GUILMER et LEROUX, in Tech. Hosp. déc. 1949.
- c) Les limites de l'obstétrique à domicile. Journal de Médecine et de Chirurgie Pratiques, juil. 1935.
- d) La Maison de la Mère et de l'Enfant du Centre Hospitalier de Nantes.
in Tech. Hospitalière, déc. 1949.

V - NOTICES NECROLOGIQUES

- a) R. MERGER
Eloge prononcé à la Société d'Obstétrique et de Gynécologie de Paris.
novembre 1963.
- b) F. HERVET
Presse médicale, du 28 mars 1964.
- c) M. LACOMME
Eloge prononcé à l'Académie de Médecine, le 14 avril 1964.
- d) R. BOURG
Notice sur la vie et l'oeuvre de
P. LANTUEJOUL.
- e) M. LEROUX
La Semaine des Hôpitaux du 26 novembre 1963.
- f) E. CHOME
Notice nécrologique sur Monsieur le
Professeur Pierre LANTUEJOUL.
- g) B. LEROY
Eloge prononcé devant la Commission consultative de l'Etablissement National de Bienfaisance de Saint-Maurice le 24 octobre 1963.
- g) A. TOURNAY
Eloge prononcé devant le Comité Médical National de l'Infirmité motrice-cérébrale.

VI - DOCUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES PRIVES

- a) Lettres de P. LANTUEJOUL au Dr M.Ph.TORRE.
- b) Correspondance personnelle avec Madame LANTUEJOUL.

